

Chavannes érigera un phare végétal dans l'arc lémanique

Plantée de 80 arbres, la tour de 117 m du Milanais Stefano Boeri décoiffe

Surprise! On s'attendait à une tour blanche et cylindrique, c'est un rectangle luxuriant et légèrement chaotique qui sortira de terre à Chavannes-près-Remens, dans le nouveau quartier des Cèdres. Lauréat du concours sur appel lancé par les autorités communales et les promoteurs Bernard Nicod et Avni Orllati, l'architecte milanais Stefano Boeri a imaginé une «forêt verticale» qui promet de marquer le paysage de l'Ouest lausannois et au-delà. La tour de 117 m, toute en terrasses et loggias, sera plantée de 80 arbres et 3000 m² d'arbustes. Au total 35 étages, 195 appartements de standing, et des espaces de bureaux. Le socle et le sommet seront, comme promis, accessibles au public. Trois autres projets ont été primés parmi les sept en lice: le Tessinois Mario Botta, Richter Dahl Rocha (Lausanne) et Goettsch Partners (Chicago).

Point fort, pages 2 à 4

Interview Stefano Boeri explique son concept d'immeuble-forêt

Réactions Coup de sonde à chaud parmi la population de Chavannes

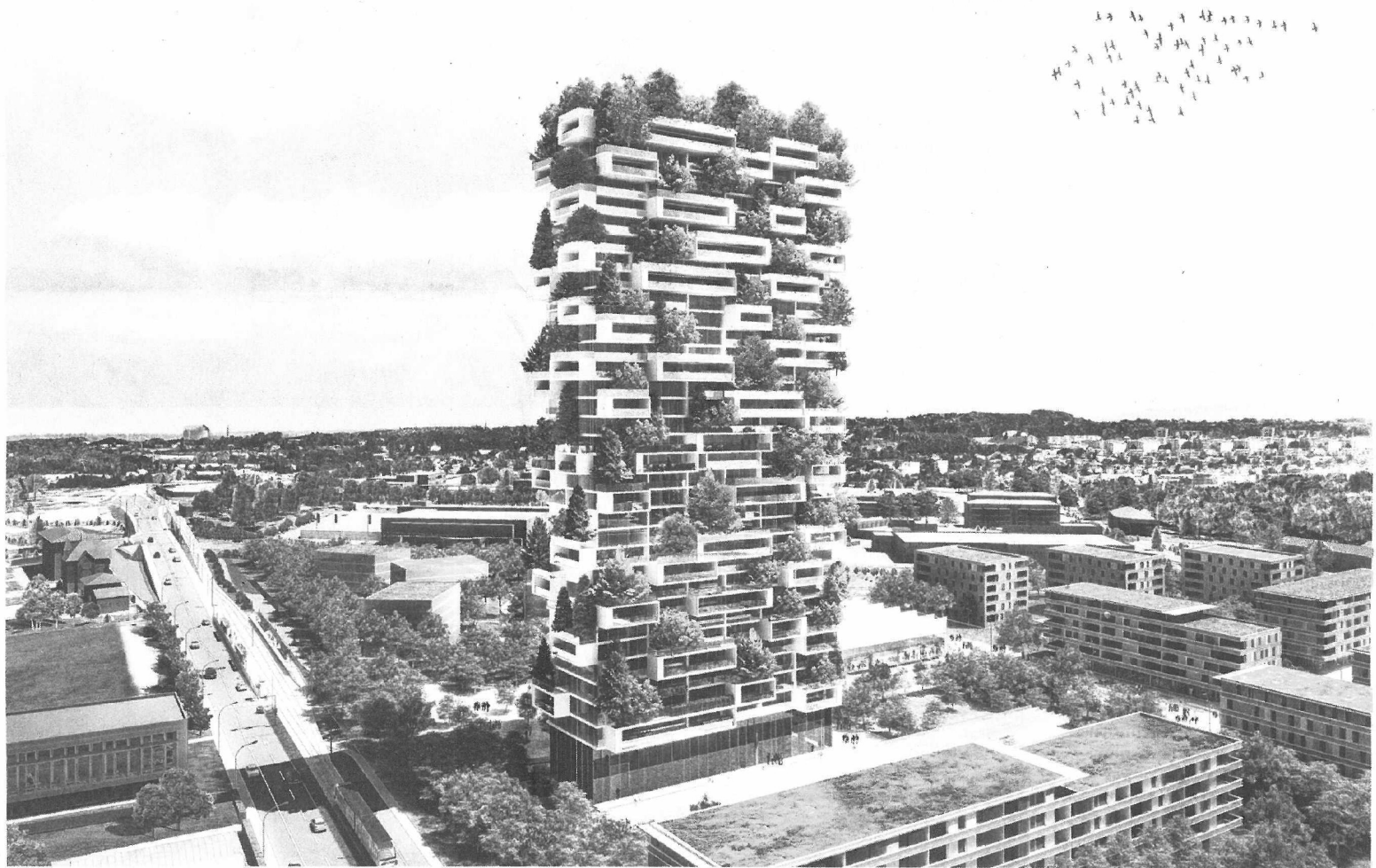


Image de synthèse de la tour de 117 m aux allures de forêt verticale de l'architecte milanais Stefano Boeri, lauréat du concours sur invitation lancé par les autorités de Chavannes-près-Remens pour le quartier des Cèdres. Quarante-vingts arbres, dont de nombreux cèdres, seront plantés dans les loggias. DR

Chavannes s'est choisi une

Le bureau milanais de l'architecte Stefano Boeri sera l'auteur de la «forêt verticale» qui sortira

L'essentiel

- **Concours** Sept bureaux d'architectes étaient en lice
- **Lauréat** Le Milanais Stefano Boeri a séduit un jury unanime
- **Recalés** Trois autres projets primés, dont celui de Mario Botta

Cindy Mendicino

J'ai promis il y a deux ans qu'elle serait «belle, blanche et exceptionnelle». Hier matin, le promoteur Bernard Nicod a présenté la tour qui a remporté le concours d'architecture lancé par Chavannes. La couleur y est. Nous laisserons à chacun le soin de se faire une opinion sur l'esthétique. Mais l'objet détonne, c'est certain. La «forêt verticale» proposée par l'architecte milanais Stefano Boeri a séduit l'unanimité du jury par sa verdure omniprésente et son originalité (lire en page 4).

Les maîtres d'ouvrage - Bernard Nicod, Avni Orlati - et les autorités ont tenu les promesses faites au moment où leur projet était attaqué par référendum, durant l'hiver 2013-2014.

Un concours a bel et bien été lancé. Il y a quelques mois, les autorités invitaient dans le plus grand secret sept bureaux d'architectes triés sur le volet à leur montrer de quoi ils étaient capables pour intégrer une tour au quartier. Quatre bureaux suisses, un italien, un espagnol et un américain recevaient leur ticket d'essai.

Le résultat est lui aussi conforme à ce qui avait été dit: les Terrasses des Cèdres - c'est désormais le nom de la tour - ne dépasseront pas 117 mètres de hauteur. Et socle et sommet (un restaurant y est prévu) seront ouverts au public. Pour ceux qui rêvaient en revanche d'accéder aussi à l'un des 195 appartements (entre 80 m² et 160 m²) qui seront construits, il faudra mettre la main au porte-monnaie. «On ne fait pas du luxe, ce n'est pas du HLM non plus, mais c'est du haut standing, détaille Bernard Nicod. Cette tour est un objet sans concurrence.»

Espoirs fiscaux

Les autorités n'ont jamais nié que l'un des buts principaux de cette construction réside dans le fait d'attirer de nouveaux contribuables. «Elle ne sera pas forcément accessible à la population chavannoise», admet le syndic socialiste, André Gorgerat.

Lui peut-être plus que quiconque avait hier en tête le chemin parcouru par Chavannes-près-Renens depuis le 12 juillet 2002. Le jour où le village était placé sous contrôle cantonal, tant ses difficultés financières étaient devenues grandes. «Aujourd'hui, même si nous avons encore des dettes, les finances sont maîtrisées», souligne l'élu, qui ne cache pas sa fierté d'avoir mené à bien le projet des Cèdres.

Lui et son acolyte chef de l'urbanisme, Claude Daetwyler, se sont battus durant des années pour ce morceau de leur commune, encastré entre le Tir-Fédéral et l'Autoroute. Bernard Nicod rappelle: «Nous avons passé dix ans à travailler d'arrache-pied pour ressusciter les Cèdres.» L'idée: faire de ces anciennes granges pépinières le cœur de la commune. Un trait d'union entre le nord et le sud, coupés par l'A1. Et miser sur le métro qui borde l'ensemble pour la mobilité des nouveaux habitants.

La lutte avait atteint son paroxysme début 2014 quand ils avaient défendu sans relâche le projet, séance après séance, face à des opposants parfois hostiles. Ils n'étaient pas nombreux à parler sur cette tour, après l'échec de celle de Bussigny et en pleine tempête Taoua, à Lausanne. Chavannes-près-Renens a

voulu se donner une identité forte, «offrir une très belle carte de visite au-delà de la commune, à toute la région», dit André Gorgerat.

Le dimanche 9 février 2014, c'était la consécration presque surprise. Le projet était largement plébiscité: 60% des Chavannois disaient oui à ce quartier et à sa tour de 117 mètres de haut. La joie quasi incrédule des acteurs du projet explosait.

Près de deux ans plus tard, l'attitude défensive à l'égard du projet a laissé place à de la confiance. Au sentiment du devoir accompli. Le syndic, quand on lui parle de son retrait de la politique, en mars prochain, a le sourire de ceux qui n'ont plus rien à prouver.

Le reste d'un quartier à bâtir

L'urbaniste communal Claude Daetwyler s'est dit hier «comblé». Il lui reste une tâche immense, puisque le quartier n'est pas encore sorti de terre. Il supervisera la mise à l'enquête de la tour, qui aura lieu «d'ici à la fin de l'année prochaine». Le chantier devrait débuter dans la foulée. A ce stade, les oppositions, s'il y en a, ne devraient pas poser de problème. Bernard Nicod résume: «La tour coûte beaucoup d'argent et nous voulons la construire le plus vite possible.» Il parle d'environ 200 millions de francs qu'il investira, avec Avni Orlati. «Une banque sera sûrement aussi dans le coup pour les crédits.»

«Nous avons passé dix ans à travailler d'arrache-pied pour ressusciter les Cèdres»



Bernard Nicod
Promoteur immobilier

«Les logements de la tour ne seront pas forcément accessibles à la population chavannoise. Mais le but est de faire venir de nouveaux habitants!»



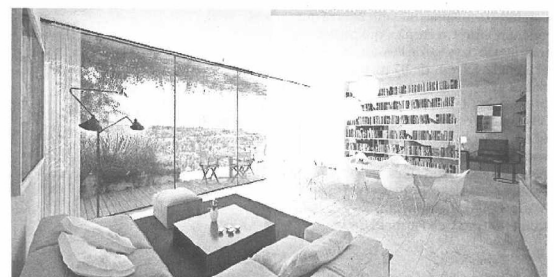
André Gorgerat
Syndic de Chavannes-près-Renens

Le quartier s'est d'ailleurs déjà confronté à la procédure avec une première mise à l'enquête pour 250 logements au pied de la tour. Aucune opposition ne s'est manifestée. Les travaux commenceront après les fêtes de fin d'année. Et les appartements prévoient des loyers «abordables». Une deuxième phase similaire débutera au printemps. Ces deux groupes de construction seront des bâtiments d'une petite vingtaine de mètres de hauteur. C'est le bureau d'architectes Richter Dahl Rocha qui est à l'œuvre.

Une démarche participative pour l'aménagement de l'espace public du quartier est par ailleurs en cours. Les autorités ont aussi ouvert une «inboxed» où les différentes étapes sont expliquées, exposées. Du 5 au 18 novembre, c'est la maquette de la tour tant attendue qui fera son entrée au stand. Avant de se concrétiser dans les mois à venir. Et prendre place dans le paysage de l'arc lémanique.



Consultez notre dossier complet sur www.24heures.ch



La tour comprendra uniquement des bureaux et des appartements de haut standing. La Commune espère augmenter ses rentrées fiscales.

En chiffres

117 mètres de haut. Pas un de plus, pour la tour qui sera la plus grande de Suisse romande

200 millions de francs seront investis pour la tour. Par Bernard Nicod, le groupe d'Avni Orlati et «certains d'une banque», disent-ils.

80% de l'espace sera dédié au logement, 20% au commerce. Il est prévu d'intégrer 195 appartements, de 2 à 5 pièces. Un restaurant au sommet.

80 arbres, pouvant atteindre 12 mètres de haut, seront intégrés à la façade de la tour. Deux variétés de cèdres, des chênes et des érables.

3000 mètres carrés d'arbustes et de plantes diverses seront intégrés à la façade de la tour.

«Il faudrait aussi des logements pour

● Ils ne trépignaient pas de découvrir le visage de cette fameuse tour. Mais la curiosité de l'apercevoir pour la première fois est bien là. Sur le terrain, quelques Chavannois ont livré leurs impressions sur le projet lauréat.

A l'heure où, de toutes parts, la durabilité se fait atout marketing, le concept d'un immeuble-forêt joue la carte de la séduction. Et pourtant, elle ne fait pas mouche à tous les coups. «A la base, je n'ai rien contre l'idée d'une tour. On ne peut pas toujours construire en s'étalant, mais là, c'est bizarre. On se croirait presque dans le Seigneur des Anneaux avec cette tour un peu elfique», s'étonne Frédéric Erne, qui habite la commune depuis sa naissance, il y a vingt-huit ans. Pas vraiment charmé, il n'est pas le seul à se demander comment les futurs locataires entreteniront les arbres sur leur balcon. Les Chavannois ont le sens pratique.

Mary-France Mischler, qui tient un salon de coiffure à Chavannes depuis vingt-cinq ans, adopte quant à elle une

«Le projet est beau, mais il faudra voir comment tout ça va vieillir»

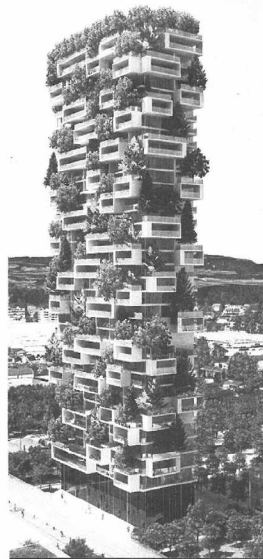
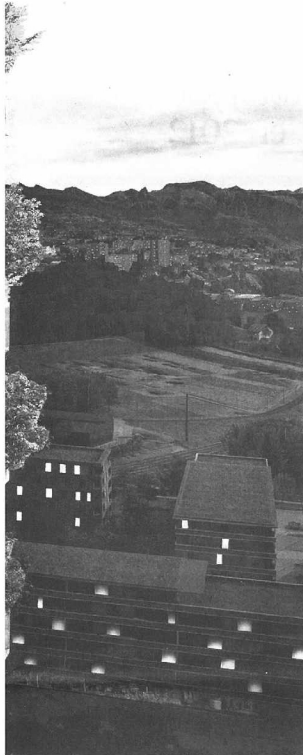


Mary-France Mischler
Gérante du salon de coiffure Look'R

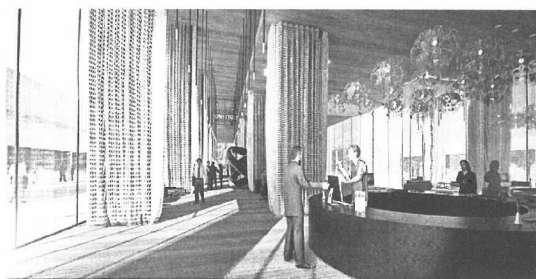
vision à long terme: «Le projet est très beau, mais il faudra voir comment tout ça va vieillir.» Une question qui se pose souvent lorsqu'il s'agit d'architecture moderne. Le côté novateur du projet lauréat est reconnu de toutes parts, et apprécié avec prudence, mais il soulève aussi son lot de critiques virulentes. Devant l'entrée de son immeuble, Xavier Steiner, retraité vivant à Chavannes depuis une trentaine d'années, annonce d'emblée qu'il a

tour qui fait déjà sa fierté

le terre au quartier des Cèdres dès 2017. Un ouvrage à 200 millions qu'on verra de loin



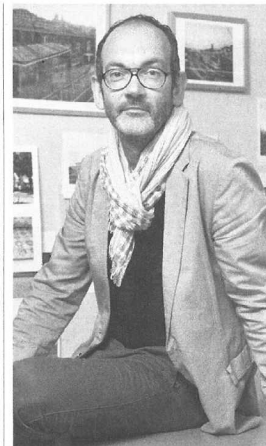
Végétal
La tour qui a remporté le concours d'architecture détonne de tous les autres projets par sa verdure omniprésente. Une forêt verticale proposée par le Milanais Stefano Boeri. Les travaux pourraient débuter en 2017 et coûter 200 millions.
IMAGES STEFANO BOERI ARCHITETTI



Le socle de la tour sera ouvert au public, avec des commerces et des services. Un restaurant prendra place au dernier étage.

«On construira nos villes futures grâce à l'architecture utopique»

● L'architecte cantonal Emmanuel Ventura faisait partie du jury du concours des Cèdres «en tant que simple architecte», précise-t-il. En cela, il juge la tour lauréate comme un bon projet, car «Stefano Boeri a pensé en premier à l'habitant» et propose «une réponse précise à une situation locale». «Nous ne sommes ni à New York ni à Paris ou à Tokyo, nous devons donc construire des tours différentes.» Sa visite au Bosco Verticale de Milan lui fait dire que, dans ce genre de projets, il y a une volonté affichée de réfléchir à ce que cela signifie de vivre à 100 mètres d'altitude. «A Milan, les gens qui ont le vertige ressentent un confort en lien avec l'arbre, référence terrienne ultime.» Ce projet, comme celui de Chavannes, s'inscrit dans l'architecture utopique, selon lui. «Et c'est grâce à elle qu'on dessinera nos villes de demain, à travers de tels projets visionnaires qu'on réglera nos problèmes démographiques.» En tant qu'architecte cantonal, il insiste sur la nécessité de construire en hauteur, dans un canton qui gagne chaque année quelque 15 000 habitants et où 1400 nouveaux bâtiments (privés et publics) ont été érigés en 2014. «Dans dix ans, nous devons avoir construit l'équivalent d'une ville comme Lausanne!» Pour cela, le choix de l'étalement et du mitage est rendu impossible par la nouvelle loi sur l'aménagement du territoire. Restent deux solutions: la surélévation des bâtiments des centres-villes, sujette aux oppositions, et la construction de tours dans les zones périphériques. «Il ne faut pas voir Chavannes comme une petite ville de 7000 habitants, mais comme un quartier de la Métropole lémanique, qui compte 1,2 million d'habitants et s'organise autour d'un lac.» Le qualificatif de «quartier» est aussi valable pour Lausanne, Vevey, Nyon ou Evian, selon lui. «Regardez Stefano Boeri, il n'arrivait pas à parler de Chavannes, mais de Lausanne! Le regard des étrangers sur notre région nous apprend beaucoup: nous devons penser au-delà des frontières communales.» Mais, pour cela, il insiste sur l'importance de la mobilité.



«Cette tour propose une réponse précise à une situation locale. Nous ne sommes ni à New York ni à Tokyo, nous devons construire des tours différentes»

Emmanuel Ventura
Architecte cantonal

Et la tour des Cèdres y répond. Les transports publics sont à ses pieds. Un modèle qui pourrait tout de même arriver à saturation. «Lorsque le canton comptait 350 000 habitants, 4000 utilisateurs prenaient le train. Aujourd'hui, sur 750 000 Vaudois, 230 000 utilisent les chemins de fer... Donnez-moi le milliard investi dans la gare de Lausanne, je construis trois tours dans le parc de Milan et le problème est réglé», conclut-il sous forme de boutade. **Cécile Collet**

Réactions

Chavannes préfigure l'identité de l'Ouest

Le Schéma directeur de l'Ouest lausannois (SDOL) était en course d'école aux Grisons, hier. L'outil de planification urbanistique du district n'a pas été grandement impliqué dans le projet des Cèdres, né bien avant lui. Mais l'idée d'élaborer un guide, une boîte à outils pour la construction de tours dans l'agglomération lausannoise est venue de ce projet. Les deux femmes à la tête du SDOL, Marianne Huguenin, syndique popiste de Renens, et Ariane Widmer, architecte, livrent néanmoins leur point de vue. A l'unisson, elles saluent l'audace du projet. «Ils peuvent être fiers d'avoir mouillé leur chemise pour les Cèdres», dit la politicienne de ses voisins de Chavannes. Elle voit pour l'heure cette tour comme un marqueur d'identité pour la commune. «Mais l'histoire et le temps diront quelle place elle prendra dans l'Ouest.» Ariane Widmer prédit qu'elle deviendra la tour de l'Ouest: «Elle sera à tout le monde, tout le monde la verra et j'espère que tout le monde apprendra à l'aimer.» Pour l'architecte, une telle construction à cet endroit fait tout son sens: «Il y a une belle relation entre la verticalité et la linéarité de l'autoroute. Et une centralité va sûrement pouvoir se créer à ses pieds.» Celle qui est de tous les projets urbanistiques de l'Ouest lausannois salue la démarche du concours. «On cherche ainsi l'innovation, une architecture expérimentale, observe Ariane Widmer. Et l'Ouest lausannois, avec son potentiel, doit aussi servir à ça.» La prochaine échéance se jouera du côté de Malley, avec le groupe de tours prévu à Prilly. «Le projet de Chavannes aidera peut-être à faire comprendre qu'une tour n'est pas juste un élément. Elle a un caractère, un visage. Elle peut avoir une architecture très explicite.» **C.L.M.**

des gens qui n'ont pas de moyens»

«C'est bizarre. On se croirait presque dans le Seigneur des Anneaux avec cette tour un peu elfique»



Frédéric Erne
Habitant de Chavannes depuis vingt-huit ans

voté ou au référendum, même s'il se veut philosophe sur le futur visage de sa commune: «Ce projet est très spécial, mais en tout cas pas joli, ça, c'est sûr. Maintenant, je suppose qu'il faut suivre les évolutions de l'architecture.» S'il y a un point sur lequel les réactions sont unanimes, c'est le choix des maîtres d'ouvrage de proposer des appartements haut de gamme. «C'est très joli, mais maintenant que je sais que c'est pour les riches, je suis contre.

Il faudrait quand même une part de logements pour des gens qui n'ont pas beaucoup de moyens», déplore Parvin Haydari, qui habite la commune depuis plusieurs années. «Il faudra les remplir, ces appartements, et ça risque d'être difficile s'ils sont d'un certain standing», prédit quant à lui Xavier Steiner. Parmi les opposants historiques à la tour de Chavannes, Alain Rochat ne s'étonne pas: «A partir du moment où on parle d'une tour, avec vue sur les Alpes et ce genre de choses, il faut être naïf pour croire que c'est destiné à des revenus modestes.» Lui qui avait porté les arguments du comité référendaire il y a près de deux ans ne s'est pas précipité pour découvrir le projet présenté hier. Sur le principe de la tour, il en est venu à cette conclusion: «L'homme est ainsi fait qu'il s'accommode de tout.» **Chloé Banerjee-Din**

Exposition publique des projets
Du 5 au 18 novembre 2015 au Collège de La Planta à Chavannes-près-Renens
lescedres.chavannes.ch

Trois autres des sept projets en lice repartent avec un prix

2^e prix L'esprit Botta

Comme les autres projets qui se partagent le podium, celui de l'architecte Tessinois Mario Botta a mis sur une tour ronde. Portée par une colonnade monumentale à sa base, elle est dotée d'une façade structurée par des loggias de forme triangulaire pointant vers l'extérieur. Le jury a apprécié la force architecturale du projet, non sans jurer certains éléments répétitifs. Il a aussi redouté la difficulté qu'il y aurait à faire vivre les grands espaces publics proposés.

3^e ex aequo La torche de bois

Les Lausannois du bureau Richter Dahl Rocha & Associés ont présenté un projet symbolisant la torche olympique. Le siège du CIO n'est pas loin, et les Jeux de la Jeunesse 2020 non plus. D'une forme légèrement incurvée pour la projeter en avant, la tour n'a pas convaincu le jury: trop lourde et peu élanée. Celui-ci a par contre été séduit par l'utilisation du bois comme matériau, une proposition parmi d'autres qu'il aurait souhaité voir plus développée.

3^e ex aequo L'ellipse de verre

Le projet du bureau Goettsch Partners, de Chicago, a séduit le jury par l'originalité de son architecture. De forme elliptique, la tour est élanée, faite de lignes pures, et elle s'organise autour d'un atrium. Espaces de vie pour les habitants, huit jardins suspendus percent la façade, apportant une touche de verdure à un bâtiment largement dominé par le verre. Parmi les points faibles, le jury s'est dit peu convaincu par le rapport établi entre la tour et les espaces publics. **C.B.A.**

«Nous innovons avec des techniques très poussées»

Le Milanais Stefano Boeri signe la tour des Cèdres. Il s'inspire de son «prototype», le Bosco Verticale, deux immeubles-forêts créés par son bureau à Milan, en 2012

Cécile Collet

Un porte-à-faux géant immergé dans la Méditerranée, une forêt verticale tuoyant le ciel de Lombardie, Stefano Boeri ne craint jamais de convoquer l'utopie dans ses gestes architecturaux. Né à Milan en 1956, il fonde avec Michele Brunello l'agence Stefano Boeri Architetti en 1999. Son bureau travaille principalement sur les espaces urbains à requalifier. Professeur et conférencier dans plusieurs écoles polytechniques, créateur du Multicity.lab mais aussi éditeur, il s'intéresse dans toutes ses recherches aux contraintes liées au changement climatique et à la mutation du territoire. Son but: améliorer la condition urbaine contemporaine. Parmi ses réalisations, on compte la Villa Méditerranée, à Marseille, l'ex-arsenal La Madalena, en Sardaigne, ou le RCS Headquarter, à Milan. C'est aussi un des architectes, avec Jacques Herzog, du Masterplan de l'Expo universelle Milan 2015. Mais le projet qui le relie le plus aux Terrasses des Cèdres est son Bosco Verticale, inauguré l'automne passé à Milan.

Peut-on dire de la tour des Cèdres qu'elle est la petite sœur du Bosco Verticale?

Ils répondent à la même nécessité d'avoir des bâtiments verticaux, par manque de place au sol, mais sans perdre la liaison avec la nature. Ces immeubles sont une réponse à la question du développement futur des villes, qui prennent en compte une certaine écologie. D'ailleurs, le Bosco Verticale de Milan a reçu des prix pour cela. Mais ce que nous proposons à Chavannes est très différent.

En quoi est-ce différent?

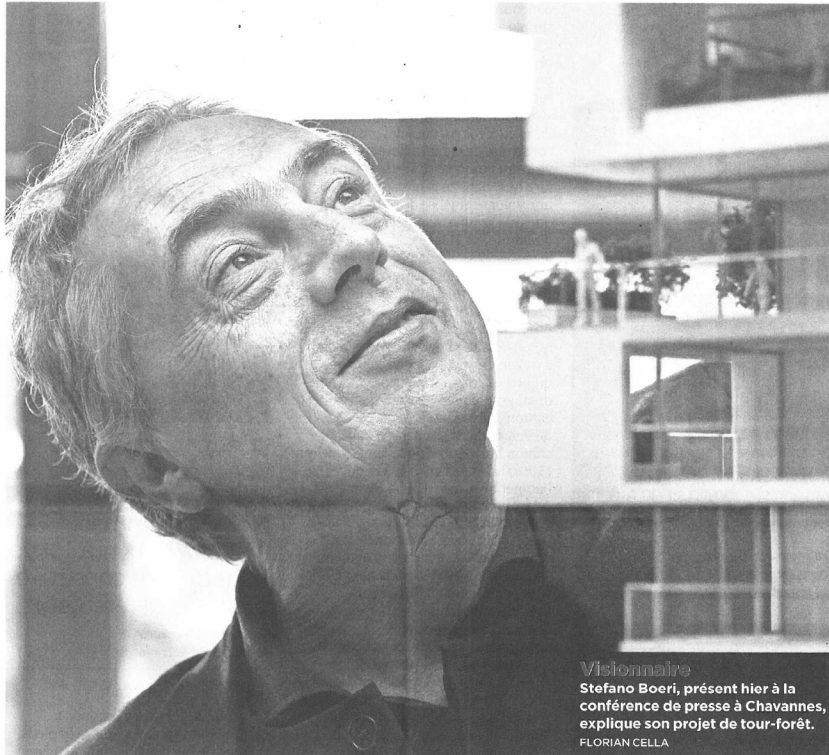
On peut dire que le Bosco Verticale était un prototype, avec lequel nous avons beaucoup appris. Ici, nous innovons, avec des études techniques très poussées, notamment au niveau de l'arrosage des arbres, qui ne nécessiteront que 500 m³ d'eau non potable par année pour tout le bâtiment et très peu d'entretien.

Installer une tour à Chavannes-près-Renens, c'est pareil qu'à Milan?

Le paysage est en effet une variante importante. À Milan, le développement vers le haut a commencé dans les années 1960 déjà, et les nouveaux gratte-ciel s'inscrivent dans un environnement de tours. À Chavannes, c'est une tour solitaire, qui plonge sur le lac et a pour unique skyline les Alpes! C'est un bâtiment privé, mais qui a une dimension publique car il est exposé au regard de tous, est visible de partout. Cela augmente la responsabilité de l'architecture.

Visible de partout, mais aussi duquel on voit partout!

Oui, c'est pour cela que la structure, très fine (ndlr: le bâtiment, rectangulaire, ne fait que 15 m de large, pour 52 m de long et 117 m de haut), offre une transparence. Elle est aussi complètement tournée vers le sud, vers le grand paysage. Nous avons beaucoup travaillé sur un double regard, sur la liaison entre panorama intérieur et extérieur, avec un système de terrasses et de loggias, qui intègrent plus de 80 arbres d'essence lémanique, qui pourront atteindre jusqu'à 12 mètres, comme des monuments. Cette tour se veut un symbole vivant d'une nouvelle relation entre la sphère urbaine et la sphère naturelle.

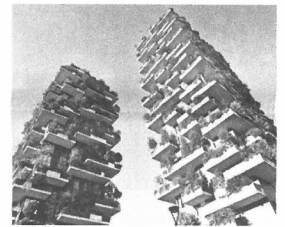


Visionnaire Stefano Boeri, présent hier à la conférence de presse à Chavannes, explique son projet de tour-forêt. FLORIAN CELLA

Réalisations clés



La Villa Méditerranée (2012), qui jouxte le MuCEM, à Marseille, développe ses espaces sur et sous la mer. Hors norme, elle comporte une avancée en porte-à-faux de 40 mètres. DR



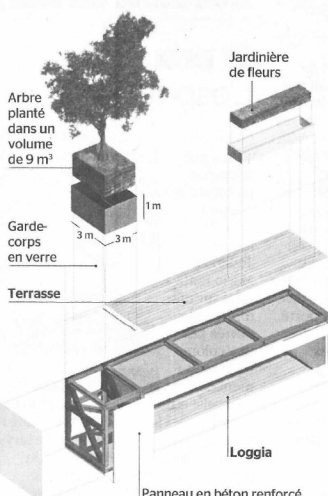
Le Bosco Verticale (2014), dans le quartier de Porta Nuova, à Milan, est composé de deux tours de 110 m et 76 m (110 appartements). Tous les quatre mois, des «grimpeurs botaniques» arpentent les façades pour entretenir 800 arbres. DR

Des arbres hauts de 12 mètres à plus de 100 mètres d'altitude

● Les Terrasses des Cèdres ne peuvent pas mieux porter leur nom. Le bâtiment de 117 mètres de haut intègre plus de 80 grands arbres disposés sur les terrasses individuelles, dont deux variétés de cèdres, des chênes et des érables qui pourront atteindre 12 mètres de hauteur. Outre ces essences, que l'on trouve dans la région lémanique, les façades comportent plus de 3000 m² d'arbustes et de plantes diverses. Une telle prouesse est rendue possible par l'intégration de bacs de 3 mètres sur 3, et de 1 mètre de profondeur, dans les balcons-loggias qui sont construits sous chaque terrasse. Ces pots de 9 m³ seront irrigués grâce à 500 m³ annuels d'eau de pluie et d'eau «grise» récupérée, le système précis d'irrigation restant à approfondir. C'est le Studio Laura Gatti, à Milan, qui a conçu le système. Ce dernier a pu être éprouvé au Bosco Verticale, deux tours signées Stefano Boeri inaugurées l'automne passé à Milan, mais dont les premiers arbres ont été «plantés» en 2012 déjà. «Les arbres, dont c'est la quatrième saison, croissent plus que prévu tellement ils se sentent bien», témoigne l'agronome paysagiste Laura Gatti. Qu'en est-il de leurs racines, qu'on imagine chercher un peu plus de place que ne leur en accordent les parois dont elles seront isolées? «Il faut raisonner comme raisonnent les arbres», explique Laura Gatti. L'arbre cherche de bonnes

Un système ingénieux pour verdier les façades

Une alternance de loggias et de terrasses



Quatre essences principales



conditions, si tu les lui donnes, c'est bon!»

Gaëtan Genetti, paysagiste indépendant à Lausanne et Monsieur Jardinier sur la Radio romande, émet toutefois quelques réserves: «Ce ne sont pas des conditions optimales pour de grands arbres. Entre le volume racinaire réduit

9 C'est, en mètres cubes, la quantité de terre dont bénéficiera chacun des 80 grands arbres de la façade. En ville, on compte entre 10 m³ et 15 m³ de terre pour le développement racinaire

qui obligera à l'utilisation de fertilisants - on prévoit entre 10 m³ et 15 m³ de terre pour les arbres urbains -, la température élevée renvoyée par le bâtiment et le vent, ils seront soumis à un stress permanent.» Ces facteurs remettent en question la durabilité du projet, qui s'avère «faussement écologique», selon le spécialiste. Gaëtan Genetti dit pourtant «adorer ce genre de défis qui font avancer la cohabitation entre l'habitat et la nature. Mais on ne pourra jamais recréer un habitat équilibré, un vrai milieu naturel, dont la base même est le sol de terre végétale avec toute une microflore, sur un immeuble.» C.C.O.